

n'ont que l'embarras du choix entre tant d'ateliers où ils peuvent s'y former. Que s'il faut absolument des collègues industriels, il n'est pas indispensable qu'il y ait un ministre de l'Instruction publique pour les fonder. C'est de l'argent qu'il faut surtout trouver. Combien souscrivez-vous, M. Larose ?

Au chapitre XXII, la scène est dans la forêt au milieu des *sucriers*. "Les gens d'la ville" sont venus *aux sucres*. "Entrez dans la cabane (leur dit le maître *sucrier*) ; oh ! allons nous asseoir.—Vous pourrez dire, ajouta un homme en fisonnant le feu dans les fourneaux, que vous avez choisi une s... belle journée pour venir aux *sucres* ; ça va couler en m... , aujourd'hui." (1)

Quand on voit d'aussi belle littérature, publiée à Montréal en 1898, on ne se possède plus d'indignation à la pensée qu'il y a des collègues canadiens où, d'après la *volonté du programme*, les élèves *négligent tout à fait les contemporains, y compris ceux du pays !* (Page 110.)

Cependant, peu après, "arriverent messire le curé, son vicaire et son bédeau" (*sic*)... "Bonjour, m'sieu l'curé, bonjour, messieurs, dit le maître, vous voilà bien arrivés ; seulement, vous excuserez notre salon ; ça n'est pas tout à fait aussi grand, ni aussi propre qu'au presbytère.—Mes enfants, dit le curé, d'une voix lente, solennelle et creuse, tout ce que je demande, c'est que vous ayez le cœur pur."

Causant avec le curé, le maître lui dit : "... Il est une chose dont on aurait bien besoin, surtout depuis quelques années, c'est de c't'argent. Les produits se donnent et les dépenses augmentent toujours. Quand donc allons-nous avoir un arrangement avec les États ?—Les États ! (répond le curé) jamais, mes enfants ; il faut conserver notre religion, notre langue, nos lois."

Eh bien, voilà le personnage très ridicule et très inintelligent qu'est le curé canadien, d'après M. Larose. Pour les gens du pays, cette caricature ne fera autre chose que discréditer son auteur. Car nos braves gens savent bien que, lorsqu'ils

invitent leur curé à *une partie de sucre*, celui-ci ne commence pas par leur faire un prône, en entrant dans la "cabane à sucre ;" ils savent bien que leur curé ne regarde pas un traité commercial avec les États Unis comme dangereux pour "notre religion, notre langue, nos lois." Mais qui dira aux étrangers, qui par hasard liraient ce livre, que ce prétendu portrait du curé canadien n'est qu'une odieuse contrefaçon ?

A mon avis, cette page des *Variétés canadiennes* fait plus que choquer le bon goût ; c'est une mauvaise action.

Dans les *Variétés canadiennes*, au milieu de beaucoup de bonnes pages, il y a encore d'autres choses que, pour tout l'or du Yukon, je ne voudrais pas signer. Mais les citations que j'ai faites suffisent à ce que je voulais. Elles me permettent de renseigner notre vénérable correspondant, et en outre, de dire aux libraires catholiques, aux autorités scolaires, aux parents chrétiens :

Voyez, et décidez vous-mêmes si vous pouvez, en sûreté de conscience, vendre ce volume, le distribuer comme livre de récompense aux élèves des écoles, le mettre entre les mains de vos enfants.

ORNIS.

Une "tyrannie" bon enfant

L'honorable M. H. Fabre, commissaire du Canada à Paris, a jugé, de l'intéressante façon qu'on va voir (dans le *Paris Canada* du 1er octobre dernier), la fameuse insurrection de 1837 :

"... insurrection improvisée plus qu'aucune autre peut-être, et qui était née spontanément de nos griefs, réels ou grossis dans l'imagination populaire, grâce à la liberté laissée aux discours ; car si la Chambré ne pouvait rien faire, si le pouvoir était entre les mains d'une minorité intolérante, la majorité et son orateur, M. Papineau, pouvaient tout dire et ne s'en privaient pas. C'est un trait très particulier qu'on n'a pas assez noté dans le récit des événements de ce temps que l'entière liberté laissée, non seulement au Parlement, mais aussi aux réunions pu-

bliques et aux journaux. Je ne crois pas qu'aucune autre tyrannie se soit laissée houspiller de cette façon. L'Angleterre a traversé là quelques années un peu dures tout de même, si elle a entendu tout ce que nous disions d'elle.

"L'Europe veut nous donner des rois, s'écriait M. Papineau, dans la manière de l'époque, à la grande assemblée de Saint-Laurent, nous donnerons des républicains à l'Europe !

"Nous n'avons pas encore de rois, ni même de princes—dont notre amour-propre démocratique s'accommoderait peut-être, qui, dans tous les cas, nous seraient vite enlevés par nos voisins yankees si sensibles aux grands. Quant aux républicains, ils ont tardé à paraître en Europe, et ils ne sont pas sortis de nos mains. Mais les orateurs, les grands orateurs surtout, ni ceux qui les écoutent, ne s'arrêtent à ce'a. Nous rêvions donc l'émancipation du pays, la chute de l'Angleterre, l'alliance avec les États-Unis, l'entente avec la France ; et pour accomplir tout cela, se réunissaient sur les bords de la rivière Chambly, à Saint-Antoine, St-Denis, St-Charles, St-Marc, quelques centaines d'hommes de bonne volonté et de grand courage, à peine armés, et qui cependant réussirent à faire briller à St-Denis l'éclat de la victoire sur leur drapeau."

PREMIERS ET SECONDS DU MOIS DE NOVEMBRE

Philosophie senior : 1er, M. J.-E. Duchesne ; 2e, M. M. Tremblay.

Philosophie junior : 1er, M. J.-E. Cauchon ; 2e, M. Ed. Côté.

Rhétorique : 1er, M. Eug. Tremblay ; 2e, M. Ths Duperré.

Belles-Lettres : 1er, M. Lud. Boily ; 2e, M. J.-Arth. Gagné.

Versification : 1er, M. E. Lindsay ; 2e, M. J. Dufour.

Humanités : 1er, M. M. Beaulieu ; 2e, M. J.-B. Boviin et J. Dufour, *ex æquo*.

Classe d'Affaires : 1er, M. L.-J. Lévesque ; 2e, M. D. Villeneuve.

Quatrième : 1er, M. A. Bonenfant ; 2e, M. M. Edg. Maltais.

Troisième : 1er, M. A. Claveau ; 2e, M. P. Vézina.

Seconde : 1er, M. E. Gauthier ; 2e, M. W. Latour.

Première : 1er, M. Ad. Lévesque ; 2e, M. Alb. Duchesne.

(1) Les points de suspension sont de moi. (O.)